

FRANÇOISE TALIANO-DES-GARETS

Bordeaux, ville cosmopolite

Quand l'on arrive à Bordeaux la nuit depuis la gare, on pénètre la cité en remontant le cours de la Marne avec ses commerces bigarrés et ses enseignes lumineuses toujours allumées. L'artère qui mène à la place de la Victoire est le point d'arrivée des vagues migratoires contemporaines : espagnole, portugaise, maghrébine, turque, sénégalaise, etc. De part et d'autre, les quartiers Lafontaine et celui des Capucins ; non loin, la flèche Saint-Michel. La place de la Victoire où se mélangent des jeunes de tous horizons ouvre sur la rue Sainte-Catherine, à cette hauteur très populeuse, aux façades encore peu rénovées, aux boutiques chinoises, turques, et l'on peut s'engager vers les rues sombres de Saint-Michel, rejoindre les commerces maghrébins du cours Victor-Hugo, franchir la rue des Menuts, prendre la rue des Faures. L'Afrique du Nord est là sur ces étalages d'oranges, patates douces, dattes, vitrines de gâteaux arabes aux couleurs de figue et de miel. Une face de Bordeaux. Allons voir maintenant du côté du Triangle d'or autour du théâtre de Victor Louis. Là, les commerces chics, de vins, de chocolat et de macarons, les hôtels et les cafés de luxe. La pierre du Bordeaux refait, labellisé Unesco, blanche, jusqu'aux quais embellis offerts à nouveau au loisir des promeneurs. Il est fréquent d'entendre parler américain, japonais, chinois, russe au cœur de la ville touristique. Un autre Bordeaux. Oublions le centre. La métropole en devenir s'étire toujours plus sur ses périphéries. La commune

de Cenon sur la rive droite compte aujourd'hui plus de 50 nationalités, le quartier Saige-Formanoir à Pessac rive gauche plus de 40 et celui de Thouars à Talence une vingtaine. Ce brassage des peuples renforcé par la globalisation est un processus enclenché depuis bien longtemps. Cosmopolite, Bordeaux l'est assurément au sens de « qui comprend des personnes de tous les pays ; qui subit des influences de tous les pays (opposé à national) ». D'ailleurs, comment ne pourrait-elle pas l'être alors que notre réalité entière est devenue cosmopolite ?² Bordeaux n'échappe pas aux flux et aux interactions qui bouleversent l'ensemble des sociétés. Avec 7,3 % d'étrangers, elle se situe au-dessus de la moyenne nationale (5,8 %)³.

Bordeaux, ville ouverte ?

En matière de cosmopolitisme, les villes françaises qui viennent immédiatement à l'esprit sont généralement Marseille ou Paris, mais pas Bordeaux. La première ayant d'ailleurs longtemps souffert de cette image qui l'a cependant aussi aidée à remporter le titre de capitale européenne

1 | Définition empruntée au dictionnaire Robert.

2 | Ulrich Beck, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Paris, Aubier, 2006.

3 | Chiffres de 2007.

de la culture. Les temps changent, le cosmopolitisme serait-il désormais perçu comme un atout ? Toulouse a également la réputation d'avoir une population plus mélangée et plus méridionale que la cité girondine. Sur le registre des représentations, Bordeaux, si l'on en juge par la littérature du 20^e siècle (François Mauriac, Raymond Guérin, Jean Forton) et les travaux universitaires sur le comportement de ses élites (endogamie, fréquentation de cercles et clubs fermés, recherche de l'entre soi et d'une distinction), s'est forgée à l'inverse une réputation de ville assez froide et peu accueillante. Le domaine aléatoire des représentations n'interdit pas, au contraire, que l'on se pose la question de l'aptitude de Bordeaux à l'ouverture.

La porte du fleuve

Si Bordeaux est une ville de fond d'estuaire au même titre que Nantes, son port lui a conféré une vocation d'ouverture vers le large à toutes les époques. Il lui a apporté richesse commerciale et agricole et suscité la venue de populations variées. Sans revenir à l'Antiquité romaine ou aux temps médiévaux de la présence anglaise, les contacts avec les mondes coloniaux expliquent ses relations encore privilégiées avec l'Afrique ou les Antilles. Toutes les dimensions de ce passé n'ont d'ailleurs pas été facilement assumées ou mises en avant. La participation bordelaise à la traite négrière a fait l'objet d'un récent devoir de mémoire, notamment par l'intermédiaire du musée d'Aquitaine, et les références africaines donnent lieu à de nombreux rendez-vous culturels dans l'agglomération. La proximité avec la péninsule ibérique est également une donnée non négligeable, expliquant la présence d'un peintre comme Goya sur les bords de la Garonne au début du 19^e siècle et d'une communauté juive qui paraissait bien acceptée jusqu'aux années problématiques de la deuxième guerre mondiale. Bordeaux capitale de la France à trois reprises lors des moments tragiques de l'histoire nationale, notamment en 1940, a vu affluer des populations de toute l'Europe. Cependant, le cosmopolitisme n'a jamais été mis en avant par les élites bordelaises. Il a pourtant été directement incarné dans les familles d'un patriciat d'origine britannique, germanique, hollandaise, suisse. L'anglophilie et le protestantisme les soudant autant que les alliances matrimoniales, manière sans doute de gommer la diversité des origines.

Modestie migratoire du 20^e siècle

Bordeaux a été moins concernée par les vagues migratoires du 20^e siècle que d'autres grandes villes françaises, telles Marseille, Lille ou Lyon, car moins industrialisée et à l'écart de l'axe industriel européen. La ville a néanmoins accueilli les Espagnols fuyant le franquisme dans les années 1930, des Sénégalais venus travailler comme dockers à partir des années 1920. Puis ce fut l'arrivée d'une nouvelle vague ibérique, espagnole et portugaise pendant les Trente Glorieuses



et de populations africaines du Maghreb et d'Afrique occidentale à partir des années 1960, migrations économiques et aussi pour des raisons de formation dans les universités bordelaises. L'arrivée des rapatriés d'Afrique du nord a été moins déterminante que pour Toulouse ou pour le département du Lot-et-Garonne. L'agglomération porte cependant la trace de ces flux successifs à travers l'histoire de ses quartiers, tel celui du Grand Parc et celle des communes périphériques. Les quartiers Saint-Pierre aujourd'hui « gentrifiés », Saint-Michel, celui des Capucins et du cours de l'Yser, ont été et sont toujours des points d'arrivée. Bars et commerces « ethniques » en font les secteurs les plus vivants de Bordeaux, quelle que soit l'heure ou le jour de la semaine. Ce sont aussi des quartiers étudiants, mais les deux populations ne se mélangent guère⁴. Les communes des Hauts-de-Garonne, rive droite, concentrent de nos jours le gros des migrants dans les cités d'habitat social. Les banlieues Sud, Eysines, Mérignac, Pessac, Talence, ont plus sporadiquement sur leur territoire des cités et quartiers dits « sensibles ».

Les Espagnols (population aujourd'hui âgée) et les Portugais représentent 36 % des étrangers de la CUB. La composante ibérique de l'immigration bordelaise a ten-

4 | Émile Victoire, *Sociologie de Bordeaux*, La Découverte, 2007.

dance à reculer. Près de 60 % des migrants viennent désormais d'un pays hors Union européenne, essentiellement du Maroc, d'Algérie, de Turquie et ont une moyenne d'âge très jeune. Les autres communautés n'ont que de faibles effectifs.

Bordeaux, ville ouverte à l'autre ?

Cosmopolite : du grec *cosmos*, « univers » et *polites*, « citoyen ». Cela implique une disposition à conjuguer le particulier et l'universel. Les Bordelais ont-ils cette aptitude à rencontrer et à accepter l'autre ? Qualité primordiale en ces temps de mondialisation où la métropole se nourrit des apports extérieurs et souhaite attirer de nouveaux habitants. Qualité nécessaire pour éviter l'écueil de l'anomie et de l'affrontement. Pour savoir si la métropole bordelaise mérite vraiment le qualificatif de cosmopolite, sans doute faut-il regarder de plus près comment elle se comporte face à ses populations immigrées et si elle reste dans une dynamique de flux et d'accueil.

Segmentation spatiale plutôt que ségrégation ?

On remarquera que Bordeaux n'a pratiquement pas connu les violentes émeutes de novembre-décembre 2005. Deux hypothèses sont avancées pour expliquer cette originalité

positive : une pauvreté moindre que dans d'autres agglomérations et une population moins « ghettoisée ». Ainsi, la frontière sociale qui opposait traditionnellement la rive gauche à la rive droite serait-elle en passe de s'atténuer ? Un équipement comme la salle du Rocher de Palmer à Cenon attire des spectateurs de toute l'agglomération et le tramway renforce les flux entre centre et périphérie. Ce nouveau moyen de transport contribue sans nul doute à solidifier un sentiment d'appartenance à la métropole⁵. Les quais et le quartier Mériadeck irrigués par le tramway offrent un bon exemple de mixité sociale. Le nouveau pont levant devrait renforcer les mutations en cours, de même que les futures lignes du tramway.

Des catégories de population mobiles toujours plus nombreuses

La relative modestie de l'empreinte migratoire du siècle passé ne doit pas masquer aujourd'hui une impression de mélange plus soutenu des populations sur le territoire bordelais. Une ville plus reliée au monde est en train de se dessiner. La mise en service de la ligne TGV, la restructuration du quartier de la gare, l agrandissement de l'aéroport sont les signes d'une accentuation de l'ouverture. Ils

5 | Ibid.



en seront aussi des facteurs déterminants pour l'avenir. La population étudiante à Bordeaux approche les 70 000, ce qui classe la capitale de l'Aquitaine au 5^e rang français des villes universitaires. Cette population, à l'exception des étudiants originaires de Bordeaux, n'est que de passage, et compte de plus en plus de ressortissants étrangers. Les étudiants fréquentent essentiellement les quartiers du centre historique et notamment ceux de la Victoire, Saint-Michel et Saint-Pierre. Spatialement, le campus universitaire situé sur les communes de Pessac et Talence couvre un vaste espace de la Cub. Il connaît depuis peu un certain désenclavement grâce au tramway. Si la métropole bordelaise parvient à relever le défi de la modernisation de son université, elle devrait attirer encore plus d'étudiants dans les années futures. Les universités redeviennent une composante importante des villes européennes comme au Moyen Âge, Bordeaux ne devra pas déroger.

Les touristes sont une autre catégorie de migrants temporaires qui ajoute toujours plus de diversité à la sociologie locale. Le classement Unesco du centre historique, les événements festifs, le futur centre culturel du vin ciblent cette clientèle, pariant sur un avenir qui s'annonce donc toujours plus cosmopolite mais qui pourrait aussi bien faire de Bordeaux une ville-musée.

Si la ville créative parvient à s'affirmer, elle sera sans doute en mesure d'attirer ce que certains analystes identifient comme une nouvelle classe sociale, une bourgeoisie mondiale mobile, dirigeants d'entreprise, hauts fonctionnaires, responsables politiques, élites de la culture et des médias... « La boboïsation » de Bordeaux n'en serait-elle pas le signe ? Alors l'enjeu de la politique urbaine sera de parvenir à préserver la mixité et la diversité. Car l'inventivité des politiques urbaines pourrait bien se juger à leurs capacités à créer une solidarité cosmopolite, à réactiver un projet universaliste⁶. Plus concrètement, il s'agit de créer du vivre-ensemble dans la tolérance de l'autre, ce qui ne peut que bénéficier à l'image de la ville de Montaigne et à son attractivité.

6 | Jürgen Habermas, *Après l'État-Nation, une nouvelle constellation politique*, Paris, Fayard, 2000.

Bordeaux, Cosmopolitan City

traduction de Lucy Edwards

For the visitor arriving at the train station in Bordeaux by night, the journey to the city centre leads up the Cours de la Marne, past a colourful mismatch of shops with permanently blazing neon signs, to its culmination in the Place de la Victoire. In recent years, this thoroughfare has been the point of arrival of successive waves of migrants from Spain, Portugal, North Africa, Turkey or Senegal and is flanked on either side by two distinct neighbourhoods – Lafontaine and the Capucins, towards Saint-Michel spire. The Place de la Victoire is a melting pot of young people from a multiplicity of origins and leads on to the Rue Sainte-Catherine, still densely populated at this extremity, lined with stone façades awaiting renovation and shops run by Turkish and Chinese people. From here, one may venture into the dark, narrow streets of Saint-Michel in search of Northwest African shops along Cours Victor Hugo, and from there to the Rue des Menuts and Rue des Faures where the air is redolent with Moorish delights and the shop displays offer an abundance of oranges, sweet potatoes, dates and luscious honeyed pastries. Just one of Bordeaux's myriad faces. Let us wend our steps now towards the Golden Triangle, crowned with Victor Louis's theatre at its apex. The leafy avenues are lined with smart boutiques specialising in wine, chocolate or macaroons, and studded with elegant hotels and stylish cafés. The blonde stone has been restored to its original splendour and graced with Unesco's stamp of approval, while the newly reworked waterfront is now a pleasant place for strolling. Japanese, Chinese, Russian or American English amuse the ear in these elegant parts. The urbane face of the city. Let us pan out now to the wider metropolis and outlying suburbs. Cenon, on the river's right bank, counts inhabitants from over 50 different countries, the Saige-Formanoir district of Pessac some 40 and the Thouars area of Talence over 20. This intermingling is not a new phenomenon, but the process has gathered pace under the effect of globalisation. Bordeaux is a cosmopolitan city in the truest sense of the word, 'belonging to all parts of the world, not restricted to only one country or its inhabitants, free from national limitations or attachments.'¹ How could it be otherwise when our daily reality is now cosmopolitan in essence ? Bordeaux is not removed from the interaction and exchange transforming societies across the globe.² With foreign nationals composing 7.3 % of its total population, it is well above the national average of 5.8 %³.

1 | OED.

2 | Ulrich Beck, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Paris, Aubier, 2006.

3 | Figures 2007.

Bordeaux, a City Open to the World ?

The French cities deemed quintessentially cosmopolitan are Marseille and Paris, not necessarily Bordeaux. For many years Marseille's multicultural image brought it only contempt, but more recently helped seal its bid to become European Capital of Culture. The times are a-changing, and cosmopolitanism is rapidly becoming a trump card. Toulouse is also considered a rich ethnic melting-pot, more heavily spiced with Southern European and Mediterranean ingredients than Bordeaux. In terms of image, 20th century literature (François Mauriac, Raymond Guérin, Jean Forton) and academic research into the city's elite (endogamy, private club membership, the desire to belong to a distinct social set) have forged Bordeaux's reputation as a rather cold and unwelcoming city. The fact that appearances so often belie reality should not prevent us from asking the worthy question of just how adept Bordeaux is at embracing outside influences.

The River as Gateway

Bordeaux, like Nantes, is situated at the neck of an estuary and for centuries a thriving port guaranteed its maritime identity. Sea-faring activities brought commercial and agricultural prosperity, and a constant influx of people from overseas. This was true in Ancient Roman times but also in the Medieval period, mainly due to the English presence in the region. The city's colonial past explains the close bonds it entertains with Africa and the French West Indies today. Not all the facets of its history are easy to swallow and some impossible to endorse. Bordeaux's involvement in the slave trade is retraced and commemorated in a permanent exhibition at the Musée d'Aquitaine. Today the city's African connections give rise to a range of cultural events across the conurbation. Nor should geographic proximity with the Iberian peninsula be overlooked, so explaining why Goya came to live by the banks of the Garonne in the early 19th century, as did a seemingly well-integrated Jewish community whose presence only aroused resentment with the onset of the Second World War. Bordeaux has played the role of French capital on three momentous occasions, notably in 1940, and has seen peoples from across Europe come flocking. Yet its social elite has never played its cosmopolitan strong suit to the full. Ironically, its members are themselves the perfect embodiment of mixed ethnicity, with their roots in Britain, Germany, Holland and Switzerland. A love of all things English and the Protestant faith served to smooth away the diversity of their extraction in years gone by, along with a well-calculated dose of marital alliances.

The 20th Century Migratory Lull

Unlike other major French cities, Marseille, Lille or Lyon, Bordeaux was not a prime destination for immigration in

the 20th century. No doubt its inferior level of industrialisation and relative isolation from the European industrial belt discouraged migrants. It did, however, offer refuge to Spaniards fleeing Francoism in the 1930s and Senegalese migrants seeking work at the docks from the 1920s on. During the period known as the *Trente Glorieuses* between 1945-1975, a new wave of migrants from Spain and Portugal arrived, followed by Northwest and West Africans in the 1960s, looking for work or education at the university. The city was far less affected by the mass repatriation of French citizens from North Africa than Toulouse or the Lot-et-Garonne, yet traces of successive immigrant inflows may be detected across the conurbation, in the history of the Grand Parc district and neighbouring localities. In the Saint-Pierre neighbourhood, gentrification is now underway, but it too, along with Saint-Michel, the Capucins and Cours de l'Yser, has always been a point of arrival for in-coming migrants and remains so today. The bars and 'exotic' shops which thrive there are among Bordeaux's most colourful and dynamic, open for business whatever the hour or day. These are also popular student areas, but the two populations do little more than rub shoulders⁴. Today, newly arriving migrant populations are concentrated in localities on the right bank of the Garonne, in social housing developments. The southern suburbs, including Eysines, Mérignac, Pessac and Talence, have a far smaller percentage of what are referred to as 'sensitive' zones. The ageing Spanish migrant population and Portuguese make up 36 % of the conurbation's foreign nationals. Today, nearly 60 % of migrants come from non-EU countries, mainly Morocco, Algeria and Tunisia and their average age is very low. Other communities of foreign nationals are much smaller.

Bordeaux, Embracing Difference ?

Cosmopolitan : from the Greek *cosmos* for universe and *polites* for citizen, implying a coming together of the particular and the universal. Do the citizens of Bordeaux exhibit an aptitude for reaching out to others and accepting their differences, a quality of the utmost importance in this age of globalisation, in which modern cities fuelled by outside input are looking to attract new inhabitants ? A quality which guards against anomie and social strife. Is Bordeaux deserving of the title 'cosmopolitan' ? The answer no doubt lies in its behaviour towards immigrant populations and its readiness to welcome others into its embrace.

|||||||
4 | Émile Victoire, *Sociologie de Bordeaux*, La Découverte, 2007.

Spatial Segmentation Rather than Segregation ?

Bordeaux saw little of the violent social unrest which broke out across France in November-December 2005. Two reasons for this happy state of affairs have been advanced - the relatively low level of poverty across the conurbation and the absence of 'ghettos'. Perhaps at last the social divide separating the opulent left from the disadvantaged right bank of the river is dissolving. Cultural facilities of the calibre of the Rocher Palmer auditorium in Cenon attract spectators from across the conurbation and the tramway has encouraged exchange between the town centre and suburbs, creating a feeling of belonging across the city⁵. The tramway has brought social diversity to Mériadeck and the riverfront, a dynamic soon to be bolstered by extensions to the network and the vertical lift bridge currently under construction.

Temporary Sectors of the Population on the Rise

Despite the lull in migration during the previous century, the overriding impression today is of a city with an ever-more tangible ethnic diversity. Slowly but surely, the city is forging new bonds with the outside world. The inauguration of the TGV high speed rail service, redevelopment of the area around the station and extension of the airport bear witness to this process as it gathers pace, forging the city's future. Nearly 70 000 students come to study in Bordeaux each year, making it the fifth largest university town in France. The vast majority of these young people form a temporary sector of the population and their ranks are boosted by an increasing number of foreign nationals. Most students live in and around the historic town centre, the Victoire, Saint-Michel and Saint-Pierre neighbourhoods. The campus, situated in the neighbouring suburbs of Pessac and Talence, covers a vast area to which access has been greatly improved by the tramway. If the city takes up the challenge of ushering its university into the modern age, student numbers in future years will no doubt continue to swell. Universities are once again becoming a key constituent of European cities, as they were in Medieval times, a challenge Bordeaux should not renounce.

Tourists are another form of temporary migration, adding a further dimension to the city's sociological diversity. The status of the historical centre as a World Heritage Site, festive events and the future cultural centre devoted to wine all serve to encourage tourism. In this light, Bordeaux's future seems resolutely cosmopolitan. Let us only hope it will not become a museum rather than a living city in the process.

If the city's creativity asserts itself, it will doubtless attract what experts identify as a new social class, a globe-trotting subdivision of the educated bourgeoisie, including company executives, top civil servants, politicians, people from culture and the media... The bourgeois-bohemian

⁵ | Ibid.

6 | Jürgen Habermas, *Après l'État-Nation, une nouvelle constellation politique*, Paris, Fayard, 2000.

conquest of the city is a sure sign of this process in motion. Urban policymakers must find ways of preserving the city's social and ethnic diversity, and we will judge them on their capacity to create a sense of cosmopolitan solidarity in the true spirit of universalism⁶. In other words, they must provide the conditions for people to live together in mutual tolerance, thereby truly enhancing the city's kudos and appeal.

Burdeos,

Ciudad cosmopolita

traduction de Valérie Joubert Anghel

Cuando uno llega a Burdeos de noche por la estación, entra en la ciudad subiendo por el paseo de la Marne con sus comercios abigarrados y letreros luminosos siempre encendidos. La arteria que lleva a la plaza de La Victoire es el punto de llegada de las olas migratorias contemporáneas : española, portuguesa, magrebí, turca, senegalesa, etc. A uno y otro lado, están los barrios Lafontaine y Capucins, no lejos de la aguja Saint-Michel. La plaza de La Victoire en donde se mezclan jóvenes de todos los horizontes da a la calle Sainte-Catherine, muy populosa a esta altura, con sus fachadas aún poco renovadas, con tiendas chinas, turcas, y uno puede internarse en las calles oscuras de Saint-Michel, alcanzar los comercios magrebíes del paseo Victor Hugo, atravesar la calle de Menuts, coger la calle de Faures. África del Norte se encuentra aquí, en estos muestrarios de naranjas, batatas, dátiles, escaparates de pasteles árabes con colores de higo y miel. Una cara de Burdeos. Ahora vamos hacia el « Triángulo de oro » alrededor del teatro de Victor Louis. Ahí, los comercios elegantes, de vinos, chocolate y dulces, los hoteles y bares de lujo. La piedra del Burdeos restaurado, con sello de la Unesco, blanca hasta los muelles embellecidos que vuelven a ofrecerse al ocio de los paseantes. A menudo se oye hablar inglés, japonés, chino, ruso en pleno corazón de la ciudad turística. Otra cara de Burdeos. Olvidemos el centro. La metrópoli en devenir se extiende cada más hacia su periferia. El municipio de Cenon en la orilla derecha hoy cuenta con más de 50 nacionalidades, el barrio Saige-Formanoir en Pessac en la orilla izquierda con más de 40 y el de Thouars en Talence con unas veinte. Reforzada por la globalización, esta mezcla de los pueblos es un proceso iniciado hace mucho tiempo. Cosmopolita, Burdeos lo es sin lugar a dudas en el sentido en que « se compone de personas de todos los países ; que recibe influencias de todos los países (por contraposición a "nacional") »¹. Por

1 | Definición del diccionario Robert.

otra parte, ¿cómo no podría serlo cuando nuestra realidad entera es cosmopolita ?² Burdeos no escapa a los flujos e interacciones que afectan al conjunto de las sociedades. Con un 7,3 % de extranjeros, se encuentra por encima del promedio nacional (5,8 %)³.

Burdeos ; ciudad abierta ?

Tratándose de cosmopolitismo, las ciudades francesas que de inmediato a uno le vienen a la mente suelen ser Marsella o París pero no Burdeos. De hecho, durante mucho tiempo, la primera sufrió además de esta imagen que sin embargo también le ayudó a conseguir el título de capital europea de la cultura. Los tiempos están cambiando, ¿podría el cosmopolitismo percibirse de ahora en adelante como una ventaja ? También Tolosa tiene la reputación de albergar una población más mezclada y meridional que Burdeos. En cuanto a las representaciones, a juzgar por la literatura del siglo XX (François Mauriac, Raymond Guérin, Jean Forton, etc.) y los trabajos universitarios sobre el comportamiento de sus élites (endogamia, frecuentación de círculos y clubes cerrados, tendencia a reunirse entre personas del mismo medio y a distinguirse), Burdeos se ha forjado una fama de ciudad bastante fría y poco acogedora. Pero el campo aleatorio de las representaciones no impide que se plantee el tema de la aptitud de Burdeos a la apertura, al contrario.

La puerta del río

Si Burdeos es una ciudad situada en el estuario de un estuario, como Nantes, su puerto le ha conferido una vocación de apertura en todas las épocas. Le brindó la riqueza comercial y agrícola y suscitó la llegada de poblaciones variadas. Sin remontarse a la antigüedad romana o a los tiempos medievales de la presencia inglesa, los contactos con los mundos coloniales explican sus relaciones aún privilegiadas con África o las Antillas. Aunque todas las dimensiones de aquel pasado no fueron fácilmente asumidas ni reveladas. La participación bordelesa en la trata negrera ha sido recientemente objeto de « un deber de memoria » en particular a través del museo de Aquitania y las referencias africanas son motivo de numerosas citas culturales en el área metropolitana. La proximidad con la península ibérica es también un elemento importante para explicar la presencia de un pintor como Goya en las orillas del Garona a principios del siglo XIX y de una comunidad judía que parecía bien aceptada hasta los años problemáticos de la Segunda Guerra mundial. Tres veces capital de Francia durante los momentos trágicos de la historia nacional, en particular en 1940, Burdeos vio afluir a gente de toda Europa. Con todo, las élites bordelesas nunca pusieron en evidencia el cosmopolitismo. Sin embargo, éste se encarnó directamente en las familias de un patriciado de origen británico, germánico,

holandés, suizo. La anglofilia y el protestantismo las unían tanto como las alianzas matrimoniales, quizás una manera de borrar la diversidad de los orígenes.

Modestia migratoria del siglo XX

Burdeos no resultó tan marcada por las corrientes migratorias del siglo XX como otras urbes francesas como Marsella, Lila o Lyon, por ser menos industrializada y quedar fuera del eje industrial europeo. No obstante, la ciudad acogió a los españoles que huían del franquismo en los años 1930, a senegaleses que habían venido a trabajar en el puerto como estibadores a partir de los años 1920. Luego hubo una nueva ola ibérica, española y portuguesa, durante los treinta años gloriosos y también llegaron poblaciones africanas de Magreb y África occidental a partir de los años 1960 : migraciones económicas y también por razones de formación en las universidades bordelesas. La llegada de los repatriados de África del Norte fue menos determinante que para Tolosa o el departamento de Lot y Garona. La aglomeración lleva la huella sin embargo de estos flujos sucesivos a través de la historia de sus barrios tal como el del Grand Parc como de los municipios periféricos. Los barrios de Saint-Pierre hoy « aburguesado », Saint-Michel, el de Capucins y del paseo de Yser fueron y siguen siendo puntos de llegada. Bares y comercios « étnicos » hacen de estos lugares los sectores más animados de Burdeos, a cualquier hora o día de la semana. Son también barrios estudiantiles pero las dos poblaciones poco se mezclan⁴. Los municipios de Hauts-de-Garonne, en la orilla derecha, concentran hoy en día la mayor parte de los migrantes en los núcleos de vivienda de protección oficial. Los suburbios del Sur, Eysines, Mérignac, Pessac, Talence, tienen más esporádicamente en su territorio núcleos y barrios llamados « sensibles ».

Los españoles (hoy población de edad) y los portugueses representan el 36 % de los extranjeros de la Comunidad Urbana de Burdeos (Cub). La componente ibérica de la inmigración bordelesa tiende a retroceder. Cerca del 60 % de los inmigrantes procede actualmente de un país exterior a la Unión Europea, esencialmente de Marruecos, Argelia, Turquía y tiene un promedio de edad muy joven. Las otras comunidades sólo tienen efectivos escasos.

Burdeos ; ciudad abierta al otro ?

Cosmopolita : del griego *cosmos*, universo y *polites*, ciudadano. Esto implica una disposición para conjugar lo particular y lo universal. ¿Tendrán los bordeleses esta aptitud para encontrar y aceptar al otro ? Cualidad primordial en estos tiempos de globalización en donde la metrópoli se nutre de los aportes exteriores y desea atraer a nuevos

|||||||
2 | Ulrich Beck, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Paris, Aubier, 2006.

3 | Cifras de 2007.

4 | Émile Victoire, *Sociologie de Bordeaux*, La Découverte, 2007.

habitantes. Cualidad necesaria para evitar el escollo de la anomia y el enfrentamiento. Para saber si la metrópoli bordelesa merece de verdad el calificativo de cosmopolita, tal vez haga falta mirar más de cerca cómo ésta se porta frente a sus poblaciones inmigrantes y si se mantiene en una dinámica de flujo y acogida.

¿ Segmentación espacial más que segregación ?

Cabe notar que Burdeos casi no ha conocido los violentos disturbios de noviembre y diciembre de 2005. Se destacan dos hipótesis para explicar esta originalidad positiva : una pobreza menor que en otras urbes y una población menos « guetoizada ». Así , estaría en vías de atenuarse la frontera social que oponía tradicionalmente la orilla izquierda a la orilla derecha ? Un equipamiento como la sala Le Rocher de Palmer en Cenon atrae a espectadores de toda la aglomeración y el tranvía intensifica los flujos entre centro y periferia. Este nuevo medio de transporte contribuye sin duda alguna a fortalecer un sentimiento de pertenencia a la metrópoli⁵. Los muelles y el barrio Mériadeck irrigados por el tranvía ofrecen un buen ejemplo de mixidad social. El nuevo puente levadizo debería reforzar las mutaciones del presente, así como las futuras líneas del tranvía.

Categorías de poblaciones móviles siempre más numerosas

La relativa modestia de la huella migratoria del siglo pasado no debe ocultar hoy una impresión de mezcla más acentuada de las poblaciones en el territorio bordelés. Una ciudad mejor vinculada al mundo se está perfilando. La puesta en servicio de la línea TGV, la reestructuración del barrio de la estación de ferrocarril, el ensanche del aeropuerto, son señales de una acentuación de la apertura. También serán sus factores determinantes para el porvenir. La población estudiantil en Burdeos aproxima a los 70 000, colocando la capital de Aquitania en la 5^a posición de las ciudades universitarias en Francia. Esta población, al margen de los estudiantes oriundos de Burdeos, sólo está de paso y cuenta con cada vez más nacionalidades extranjeras. Los estudiantes frecuentan esencialmente los barrios del centro histórico y en particular los de La Victoire, Saint-Michel y Saint-Pierre. Espacialmente situado en los municipios de Pessac y Talence, el campus universitario cubre un espacio vasto de la Cub, que conoce desde hace poco una mejoría en su conexión con el resto de la ciudad gracias al tranvía. Si la metrópoli bordelesa logra aceptar el reto de la modernización de su universidad, bien podría atraer a más estudiantes todavía en los años venideros. Las universidades vuelven a ser una componente importante de las ciudades europeas como durante la Edad Media ; Burdeos no deberá ser menos.

Los turistas son otra categoría de inmigrantes temporales que siempre añade más diversidad a la sociología local. La clasificación Unesco del casco histórico, los eventos

festivos, el futuro centro cultural del vino apuntan a esta clientela, apostando por un porvenir que se anuncia por lo tanto cada vez más cosmopolita pero que también podría hacer de Burdeos una ciudad museo.

Si la ciudad creadora logra afirmarse, será sin duda capaz de atraer lo que ciertos analistas identifican como una nueva clase social, una burguesía mundial móvil : empresarios, altos funcionarios, responsables políticos, élites de la cultura y de los medios de comunicación... ¿ El desarrollo en Burdeos de una cierta « burguesía bohemia », no sería una señal de este cambio ? En tal caso, la apuesta de la política urbana será la de preservar la mixidad y la diversidad. Porque la inventiva de las políticas urbanas bien podría juzgarse por su capacidad para crear una solidaridad cosmopolita, para reactivar un proyecto universalista⁶. Más concretamente, se trata de crear una forma de vivir juntos en la tolerancia del otro, lo no puede más que beneficiar a la imagen de la ciudad de Montaigne y a su atractivo.

|||||

5 | Ibid.

6 | Jürgen Habermas, *Après l'État-Nation, une nouvelle constellation politique*, Paris, Fayard, 2000.

|||||

